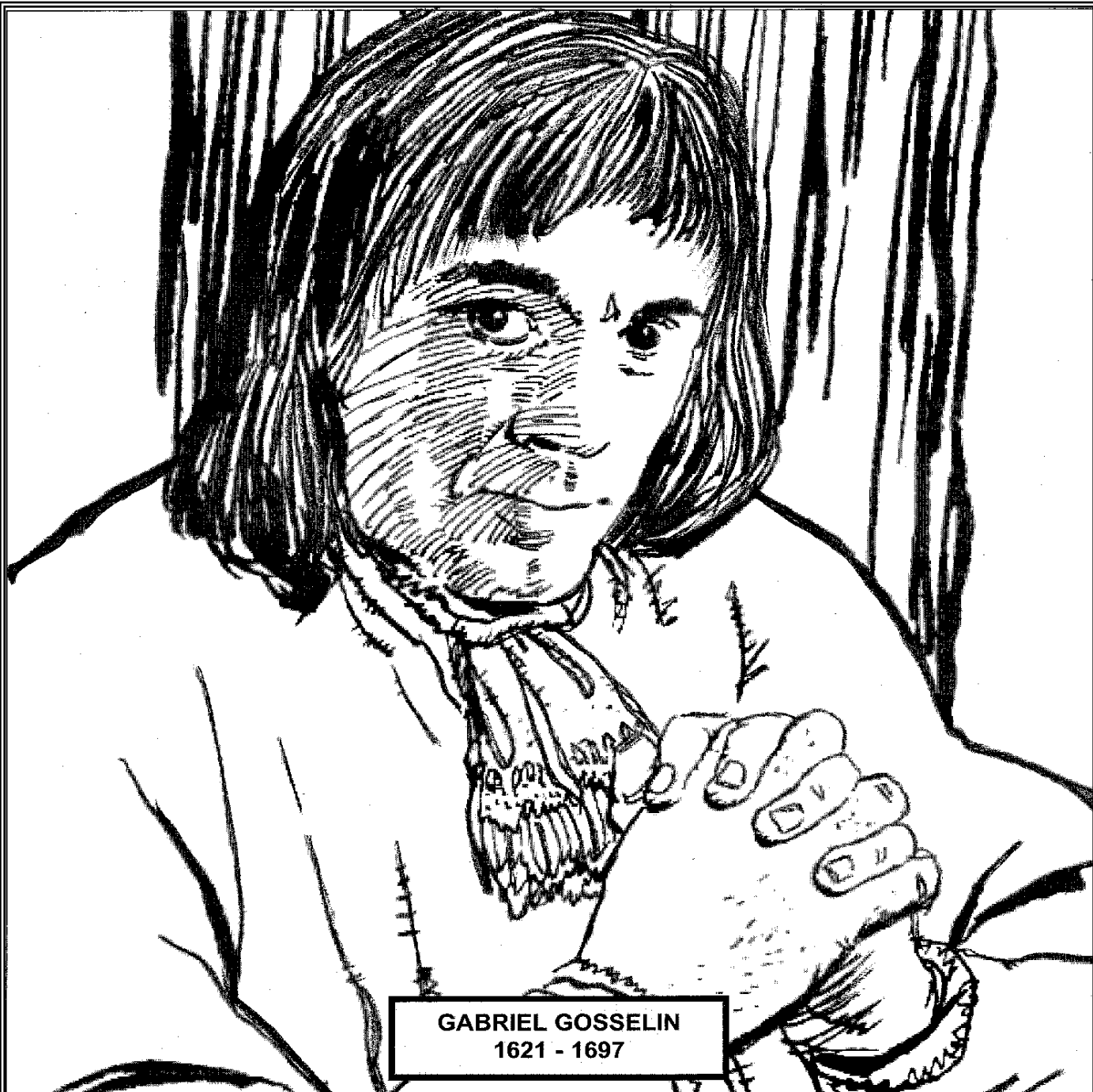




Le Gabriel

VOL. 6, NO 2 BULLETIN DE LIAISON NO 48 DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES GOSSELIN JUILLET 2015



GABRIEL GOSSELIN
1621 - 1697

SOMMAIRE

VOLUME 6, NO 2



DANS CE NUMÉRO:	Page
Mot de la rédactrice en chef	3
A word from editor in chief	4
Formulaire d'adhésion	5
Membership form	6
 La plume de Jacques Gosselin... Une page d'histoire	
Télesphore Gosselin: de marin à propriétaire terrien	7
 Penned by Jacques Gosselin... A page of history	
Télesphore Gosselin: from sailor to landowner.	13
 Lorsque notre belle langue française se fait subtile, le calembour est facile.	17
 Saviez-vous que...	18
 Des nouvelles des Gosselin	20
 Au temps de la Nouvelle-France...Bière et « bouillon », la taverne de Jacques Boisdon	25
 Page publicitaire	27

Tous droits réservés Association des Familles Gosselin. Toute reproduction est interdite.

(La photo de l'ancêtre Gabriel Gosselin qui apparaît sur la page couverture est une gracieuseté de la Brasserie Labatt).

Un mot de la rédactrice en chef



Bonjour chers cousins et cousines,

Notre prochaine rencontre qui marquera notre 36^e année d'existence se tiendra à l'Île d'Orléans et à Québec les 29 et 30 août. Encore cette année, nous espérons vous rencontrer en grand nombre. Les activités du samedi se dérouleront à l'Île d'Orléans et le dimanche à Québec, plus précisément dans le Quartier du petit Champlain, dont la célébration religieuse à l'église de Notre-Dame des Victoires à Place Royale. D'ailleurs, ceux et celles qui aimeraient vêtir leur costume d'époque, comme l'an passé, peuvent le faire, car comme le veut la tradition depuis quelques années, nous immortaliserons notre passage sur le parvis de l'église dans le quartier de notre ancêtre. Par la suite, le dîner se déroulera au restaurant le Côtes-à-Côtes, 2^e maison de l'ancêtre Gabriel, demeure où il a d'ailleurs rendu l'âme en 1697. À cet effet, vous recevrez sous peu les informations détaillées du rassemblement soit par la poste ou par courriel, et aussi sur le site internet de l'Association. Veuillez répondre dans les plus brefs délais.

Dans un autre ordre d'idées, plusieurs d'entre vous devront renouveler leur adhésion à l'Association qui se termine le 31 juillet. Vous pouvez vérifier la date d'échéance lorsque vous recevez votre bulletin en regardant sur l'étiquette apposée sur la pellicule plastique. Si c'est indiqué 07-2015, cela signifie que votre abonnement se termine et que vous ne recevrez plus bulletin Le Gabriel au 1^{er} août 2015. Donc, afin de vous rendre la tâche plus facile, j'ai déposé en pages 5 et 6 les formulaires en version française et anglaise afin que vous puissiez les retourner avec votre paiement dans les meilleurs délais. Merci de votre collaboration habituelle car cela exige de la part de notre trésorière une gestion assez élaborée de toute cette opération. Également, si vous déménagez, n'oubliez pas de nous transmettre vos nouvelles coordonnées, car si vous ne recevez pas le bulletin nous ne pourrions malheureusement pas vous en expédier un deuxième exemplaire, car, vous comprendrez, qu'avec l'augmentation des frais de poste il en coûte maintenant 4,30\$ pour vous le retourner, à moins que vous en déboursiez les coûts. Si non, l'autre façon de vous le procurer serait de le consulter ou le faire imprimer via le site internet de l'Association dans la section réservée aux membres. Par contre, si vous n'avez pas accès à l'internet, peut-être qu'un membre de votre famille pourrait le faire pour vous. Le montant de votre cotisation couvre à peine l'impression du bulletin 4 fois par année et les frais de poste, même si on bénéficie de prix compétitifs avec la Fédération des associations de familles du Québec.

Ceci étant dit, pour ce qui est du présent numéro, nous vous présentons un autre article d'histoire de Jacques Gosselin (0786) qui porte sur notre arrière-grand-père et qui s'intitule: Téléphore Gosselin : de marin à propriétaire terrien. Aussi des Gosselin à l'honneur, dont Joseph et Valérie et finalement Robert Gosselin qui voudrait partager avec nous l'histoire d'une toile de Sir Wilfrid Laurier qui a séjourné dans sa famille.

Finalement, je vous invite à me transmettre vos commentaires et suggestions. Si vous avez vous aussi de belles histoires à nous raconter concernant votre famille, n'hésitez pas à m'en faire part!

Bonne lecture et bon été!

France Gosselin (1163)

LeGabriel621@hotmail.com



A word from the editor in chief

Hello dear cousins,

Our next meeting will mark our 36th year of existence and will take place on Orleans Island (Île d'Orléans) and in Québec City on August 29 and 30, 2015. Again this year, we hope to meet all of you there. Saturday's activities will take place on Orleans Island and on Sunday we will meet in Québec City, more specifically in the Quartier du petit Champlain in the Old Town, where a religious celebration will be held at the Church of Our Lady of Victories (Notre-Dame des Victoires) in Place Royale square. Moreover, those who would like to wear their 18th and 19th century attire like last year, can do so because, as is the tradition in recent years, we will immortalize our passage on the church square in the neighborhood of our ancestor. Afterwards, lunch will take place at the restaurant Côtes-à-Côtes, 2nd house of our ancestor Gabriel, where he passed away in 1697. You will thus soon receive detailed information about our annual gathering either by mail or email, and also on the website of the Association. We would appreciate if you would then respond as soon as possible.

Several of you will have to renew your Association membership which ends on July 31, 2015. Please check the expiry date when you receive your newsletter by looking at the label on the plastic wrapper. If 07-2015 is indicated, this means that your membership is ending and you will not receive the newsletter *Le Gabriel* on August 1, 2015. So in order to make your job easier, I placed forms in French and English on pages 5 and 6 so that you can return these forms with your payment as soon as possible. Thank you for your usual cooperation because this whole operation requires a somewhat sophisticated management on behalf of our treasurer. Also, if you move, be sure to send us your new address, because if you do not receive the newsletter we will unfortunately not be able to ship you a second copy because you will understand that with the increase in fees, it now costs \$4.30 for us to return the newsletter to you, unless you agree to pay the postage fees. Another possibility would be for you to consult the newsletter or to print it out via the Association website in the members section. If you do not have access to Internet, perhaps a member of your family could do it for you. The amount of your annual fee barely covers the printing and postage fees of the 4 newsletters you receive each year, even if we do benefit from competitive prices thanks to the Federation of Quebec families.

That said, in terms of this issue, we offer you another article of history prepared by Jacques Gosselin (0786) which deals with our great-grandfather, entitled: *Télesphore Gosselin: from sailor to landowner*. We would also like to honour several Gosselin family members, including Joseph and Valerie and finally Robert Gosselin who would like to share with us the story of a painting of Sir Wilfrid Laurier which spent some time in their family home.

Finally, I would like to invite you to send me your comments and suggestions. If you also have some interesting stories to share with us concerning your family, please feel free to let me know!

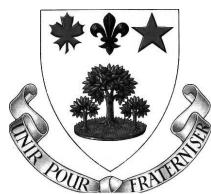
We hope you enjoy reading the newsletter!

Wishing you a pleasant summer!

France Gosselin (1163)

legabriel1621@hotmail.com





ASSOCIATION DES FAMILLES GOSSELIN

Depuis 1979

www.genealogie.org/famille/gosselin

ADHÉSION – RENOUELEMENT

LA PÉRIODE D'ADHÉSION EST DU 1^{er} AOÛT AU 31 JUILLET

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____

Code postal : _____ Téléphone (rés) : _____

Téléphone (bur) : _____ Téléphone (cell) : _____

Courriel : _____

Si vous êtes déjà membre indiquez votre numéro de membre : _____

Veuillez, S.V.P. indiquer votre date de naissance : jour _____ mois : _____

COTISATION

1 an : _____ 20.00\$

2 ans : _____ 35.00\$

Don : _____

Pour nous aider dans nos recherches généalogiques, S.V.P. indiquer :

Nom et prénom de mon père : _____

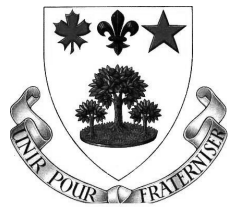
Nom et prénom de ma mère à la naissance : _____

Nom de mon épouse/époux/conjointe/conjoint : _____

190, Chemin du Bout de l'Ile, Ste-Pétronille, Ile d'Orléans, Québec, Canada, G0A 4C0

Téléphone : 418-914-2678

Courriel : associationfamillesgosselin@hotmail.com



GOSSELIN FAMILY ASSOCIATION

Since 1979

www.genealogie.org/famille/gosselin

MEMBERSHIP FORM

MEMBERSHIP PERIOD GOES FROM AUGUST 1st TO JULY 31st

Last name : _____ First name : _____

Address : _____

City : _____ Province/State : _____

Postal / Zip code : _____ Telephone : _____

E-mail : _____

If you are already a member please indicate your member's number : _____

Please indicate your birth date : month : _____ day : _____

MEMBERSHIP FEE

One year : _____ \$20.00

Two years : _____ \$35.00

Donation: _____

BASIC GENEALOGICAL INFORMATION

To help us in our genealogical searches, we would appreciate if you give us the following information :

My father's name : _____

My mother's name (at birth) : _____

My wife's / husband's name : _____

190, Chemin du Bout de l'Ile, Ste-Pétronille, Ile d'Orléans, Québec, Canada, G0A 4C0

Téléphone : 418-914-2678

Email : associationfamillesgosselin@hotmail.com

La plume de... Jacques Gosselin



Une page d'histoire

Télesphore Gosselin : de marin à propriétaire terrien.

Mon arrière-grand-père est né et a été baptisé à Saint-Jean, Île d'Orléans, Québec le 6 décembre 1850. Son parrain a été Jean-Baptiste Thivierge (oncle) et sa marraine a été Luce Gosselin (tante). Quatre filles et un garçon le précédaient dans cette grande famille de dix-huit enfants.

Comme il se devait à l'époque, les personnes se mariaient en bas âge ou bien devaient se trouver un travail à l'extérieur du foyer familial. Au recensement de 1871, Télesphore a vingt ans et il occupe le métier de marin. À ce moment, la paroisse de Saint-Jean a son propre quai qui est fréquenté par les bateaux, ainsi que le havre de la rivière Lafleur qui accueillait les goélettes qui délestaient leurs marchandises à marée basse. Le bateau étant en quelque sorte échoué, les habitants n'avaient qu'à approcher leur charrette et prendre possession de la marchandise. Le bateau n'avait qu'à attendre la marée haute pour repartir. Le village était d'ailleurs habité par plusieurs maisons de pilote. Pourquoi Télesphore s'était-il engagé plus particulièrement dans la marine marchande ? Durant combien d'années ? Ces questions demeurent sans réponse pour le moment. Une chose est certaine, ce sont plusieurs années d'apprentissage dans ce travail qui ont permis à Télesphore d'apprendre les rudiments de la météo. Il n'y avait pas de télévision, ni de radio à cette époque. Il fallait lire le temps sur place afin d'ajuster la navigation. Mon arrière-grand-père a par la suite retransmis ses connaissances à mon grand-père Napoléon et par la suite à mon père Paul-Henri.

Télesphore a 25 ans et il n'a pas encore trouvé femme. Un beau jour, probablement lors d'une excursion à Sainte-Famille, Île d'Orléans, Québec, il apprend que Virginie Létourneau, une jeune femme de trente ans, vient de perdre son mari, François-Napoléon Paradis qui l'a laissée avec trois jeunes enfants mineurs : Joseph-Appolinaire, sept ans et demi, Pierre-François-Napoléon, cinq ans, Marie-Virginie, trois ans établis sur une terre dans la paroisse de Saint-Pierre, Île d'Orléans, Québec. Octave Paradis, laitier, est nommé subrogé tuteur des enfants mineurs. Virginie effectue l'inventaire de ses biens, devant le notaire Louis Leclerc, le 21 juin 1876.

Voici quelques éléments que nous retrouvons dans cet inventaire :

- Meubles : Deux rouets, un métier à tisser, trois chaises berçantes, onze chaises, quatre armoires, une lampe à l'huile, un poêle à trois ponts, un petit lave-main avec miroir, trois tables, cinq coffres en bois, un banc lit à l'entrée, treize lits avec leurs paillasses.
- Les outils : Pour couper le bois, pour le lait, le beurre, pour tisser, pour la menuiserie, pour saler la viande, un parapluie de coton, un fusil avec son grément.
- Animaux : Vingt-cinq poulets, deux petits cochons, une jument rouge de vingt ans, une jument grise de six ans, une pouliche d'un an, trois petits veaux, quatre vaches à lait, cinq jeunes animaux.

...suite

La plume de... Jacques Gosselin



Une page d'histoire (suite)

Cela vous donne un aperçu de ce que l'on pouvait posséder à cette époque. Mais mon arrière-grand-mère avait aussi contracté des dettes envers :

François Gourdeau	63.50\$	
Pierre Goulet	38.72\$	
Luce Rousseau	28.00\$	
Louis Rousseau	15.00\$	
Narcisse Rousseau	36.00\$	
Joseph Létourneau	4.00\$	
Pierre Leclerc, père	15.00\$	
Pierre Leclerc, fils	4.50\$	
Louis Leclerc	35.50\$	pour un total de 240.22\$

D'autre part, Amable Durand lui devait 10.00\$ et Pierre Godbout lui devait 2.50\$.

Le 24 juin 1876, c'est la cérémonie du mariage à l'église Saint-Pierre, Île d'Orléans, Québec. Virginie est cinq ans l'aînée de son futur mari. Le 12 août suivant, Téléphore et Virginie font rédiger leur testament par le notaire Louis Leclerc instituant de ce fait leur communauté de biens. (voir photos 1 et 2, page 11)

De leur union, naîtront :

1. Téléphore qui est né et baptisé le 1^{er} avril 1877 à Saint-Pierre, Île d'Orléans, Québec, se marie le 27 octobre 1908 avec Carolina Fauvel de l'Île Perrot. Cinq enfants naîtront de cette union, dont Téléphore qui se mariera avec Lucille Lecours en 1943. Cette petite cousine de mon père était toujours vivante en 2010, franchissant ainsi la barre des cent ans.
2. Joseph-Arthur est né le 24 octobre 1879 à Saint-Pierre, Île d'Orléans, Québec. Il décèdera en ce même lieu le 26 novembre 1884.
3. Léa est née le 3 novembre 1883 à Saint-Pierre, Île d'Orléans, Québec. Elle se mariera avec Jos Godin le 26 janvier 1903. Elle vivra dans la paroisse Notre-Dame du Chemin à Québec. Elle est décédée en 1951. Jos avait de la parenté à Loretteville, ce qui expliquerait la rencontre de Blanche et Napoléon (mon grand-père). (voir photo 3, page 11)
4. Rose-Délina est née le 16 mars 1882 et baptisée le lendemain dans la paroisse Saint-Pierre, Île d'Orléans, Québec. Elle s'est mariée à Arthur Paradis le 8 juillet 1901. Elle est décédée à Saint-Pierre, Île d'Orléans, Québec le 3 novembre 1929.

...suite

La plume de... Jacques Gosselin



Une page d'histoire (suite)

5. Amarylice est née et baptisée à Saint-Pierre, Île d'Orléans, Québec le 8 septembre 1886. Elle s'est mariée à Victor Paradis, le frère du précédent, le 4 octobre 1909. (voir photo 4, page 12)
6. Napoléon (mon grand-père) est né à Saint-Pierre, Île d'Orléans, Québec le 20 juillet 1888 et baptisé le lendemain. Il s'est marié à Loretteville le 1^{er} juillet 1912 avec Blanche Falardeau. Il est décédé le 19 septembre 1938. (voir photo 5, page 12)

En 1882, deux années de cens et rente coûtaient 2.37\$. La même année, Télésphore prête 200.00\$ à Octave Paradis à du quatre par cent. En 1887, il rembourse une année de rente à 18.00\$ à son frère aîné Jean, puis il paye une pension de 28.00\$ pour son beau-fils Joseph-Appolinaire Paradis. Toujours la même année, il achète un cheval de Joseph Lepage, un cousin de la paroisse de Saint-François, Île d'Orléans, Québec pour la somme de 37.00\$.

En 1890, Télésphore vend une terre 400.00\$ à Pierre Godbout. C'est une terre de trois perches de front sur 38 arpents de profondeur. Au recensement de 1891, Virginie Paradis, Pierre Paradis (oncle Pit, voir photo 6, page 12), Télésphore junior, Léa, Amarylice, Délina, Napoléon et Virginie Létourneau vivent dans leur maison à Saint-Pierre. Toujours en 1891, il achète une voiture de Gilbert Corriveau de Saint-Michel de Bellechasse à qui il remet un acompte de 30.00\$. Plusieurs documents sont rédigés et signés en rapport avec des redevances de succession à cause des survivants de Gabriel et Napoléon Paradis.

En 1898, l'hiver est très froid et un pont de glace se forme entre Saint-Jean, Île d'Orléans et Saint-Michel de Bellechasse sur la rive sud. Télésphore a 48 ans et il décide de traverser sur ce pont de glace pour aller rendre visite à sa sœur Adélaïde de l'autre côté du fleuve. En 1899, Télésphore vend une autre terre à Pierre Godbout pour la somme de 450.00\$. Cette terre de sept perches de front sur 38 arpents de profondeur a déjà appartenu à notre ancêtre Gabriel Gosselin. L'ancêtre l'avait acquise de Pierre Gilbert dit Lachaussée en 1678. C'est le cadastre # 136.

En 1905, Télésphore s'abonne au journal « le Soleil » au coût de 1.50 \$ pour vingt-quatre mois. Je laisse au lecteur le soin d'imaginer comment pouvait s'effectuer la livraison car le pont n'existait pas à ce moment. Le 2 décembre 1913, Magdeleine Destroismaisons dit Picard, la mère de Télésphore, décède à l'âge vénérable de 90 ans. Elle demeurait chez son frère Napoléon sur la terre familiale de Saint-Jean. Télésphore n'avait que 16 ans quand il a perdu son père.

"Le Soleil" 90-92, Cole Lamontagne

Edition Quotidienne, 8-12-16-24 pages, \$3.00 — Edition Hebdomadaire, 16 pages, \$1.00

Recu de M. *Jel. Gosselin*
St Pierre

\$ *1.50* pour *24* mois d'abonnement au "SOLEIL"
 du *1 Mars 1905* au *1 Mars 1907*

Le Soleil
m. b.

QUÉBEC *12 Mars 1907*

...suite

La plume de... Jacques Gosselin



Une page d'histoire (suite)

En 1917, Téléphore achète une lieuse pour la somme de 160.00\$. Au recensement de 1911, seul Napoléon (Paul) vit à la maison avec Téléphore et Virginie. C'est d'ailleurs lui qui assumera la relève sur la terre paternelle. En 1919, il achète une faucheuse de Joseph Gosselin de Saint-Laurent, Île d'Orléans pour la somme de 46.00\$. La même année, il achète une batteuse pour la somme de 53.00\$. De 1920 à 1924, il souscrira un dollar par année à l'Université Laval. En 1922, il règle une petite dette de 7.00\$ avec le cordonnier Vaillancourt de Saint-Jean, Île d'Orléans. Même si sa mère est décédée depuis 1913, Téléphore a toujours de la parenté à Saint-Jean. Il s'y rend encore quelquefois par année.

Rose-Anna Vézina raconte en 1992 : « C'était un petit homme d'environ cinq pieds et quatre pouces. On avait plus peur de son chien Bisou que de lui car il n'était pas malin. Il n'était pas fier car il portait du vieux linge rempli de pièces. Mon oncle était marié à la sœur de ma grand-mère. Il aimait rendre visite aux Vézina, ses voisins. Virginie Létourneau était une femme qui ressemblait beaucoup à Thérèse (ma tante). Elle portait souvent un bonnet blanc. Elle allait souvent assister aux accouchements de Rose-Anna. (Elle servait de sage femme). Rose-Anna voyait par sa fenêtre Téléphore et Napoléon sciant du bois et lorsqu'il se reposait en regardant le nord, ils placotaient de je ne sais quoi. Ils n'avaient pas de défaut ces gens-là. Quand ils rendaient visite, ils étaient polis ».

L'expression favorite de Téléphore était : « Broom torrieux, j'en aurai des portes qui feront flux ». À l'automne tard, une fois il se préparait à aller bûcher avec son fils Napoléon et son petit-fils Paul-Henri. Il descendit l'escalier de la maison et il glissa sur une marche glacée et se ramassa sur le derrière. Blanche Falardeau (sa brue) lui demanda : « Vous êtes vous fait mal pépère ? Et lui de répondre : « Moi c'est rien, c'est la jarre de thé, broom torrieux ». À chaque fois que son fils Napoléon lui annonçait qu'il était nouveau papa, il disait : « Broom torrieux encore une fille ». On peut le comprendre, car à cette époque on avait hâte d'avoir un garçon afin d'assurer la relève et Napoléon venait d'avoir six filles de suite. Alors quand le petit Paul-Henri est venu au monde en 1922, il était bien content et bien fier et il le prit dans ses bras. Il lui fabriqua un petit cheval de bois et il lui indiqua de bien le nourrir. Le petit Paul-Henri s'empessa alors de lui donner de la paille qui était dans les paillasses de lit au grand déplaisir des parents. À six ans, pépère lui acheta une petite hache afin qu'il puisse ébrancher les arbres lors de la corvée de bois de l'automne. D'ailleurs, en 1923, soit un an après la naissance du petit Paul-Henri, Téléphore cédera la terre à son fils Napoléon.

Toujours dans les anecdotes que me racontaient mon père, un jour Téléphore était monté dans la partie haute de la grange. Ses petits-enfants lui ont joué un tour. Ils lui ont enlevé l'échelle. Résultat : pépère est tombé sur les fesses...il ne s'est pas fait mal. En vieillissant, il est presque sourd et aveugle. Les enfants aimaient lui jouer des tours. Il courait après eux et il faisait mine de les attraper. À chaque année à cette époque, il allait chercher deux bœufs sur la terre familiale de Saint-Jean et il les revendait dans le temps des foins.

Il avait gardé toute son autorité sur son fils Napoléon et il semble l'avoir obligé à garder la terre. Une fois, pépère est entré dans la grange avec une paire de pince et il s'est arraché une grosse dent, la dernière qui lui restait dans la bouche. Il se gelait les gencives avec de la « bouse » de vache.

...suite

La plume de... Jacques Gosselin



Une page d'histoire (suite)

Virginie et lui furent exposés sur les planches dans la maison familiale. Virginie est décédée le 3 avril 1930 à l'âge respectable de 85 ans. Napoléon a emprunté le pont de glace pour aller acheter un cercueil à Saint-Grégoire. L'inhumation a eu lieu à Saint-Pierre le 7 avril. Comme à ce moment le pont de glace n'était plus praticable, l'oncle Pit (Pierre Paradis) défraya aux invités leur passage sur le traversier de Sainte-Pétronille vers Québec. Télesphore est décédé le 4 décembre 1933 à l'âge de 83 ans. Il a été inhumé dans le cimetière paroissial le 6 décembre suivant, le jour de sa fête.

Note : Les anecdotes racontées sont le fruit d'entrevues réalisées auprès de feu Rose-Anna Vézina et de feu Paul-Henri Gosselin. (voir photos 7 et 8, page 12)

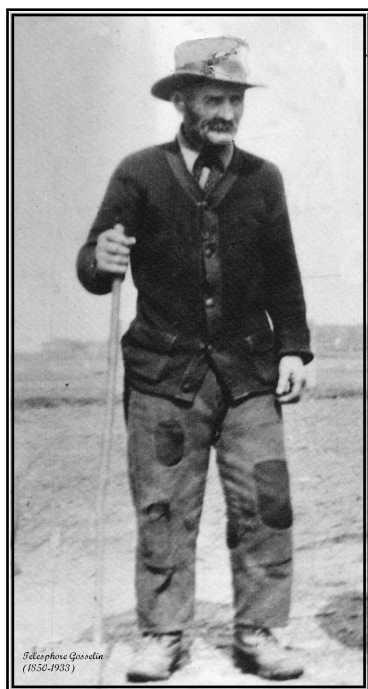


Photo 1 - Télesphore Gosselin

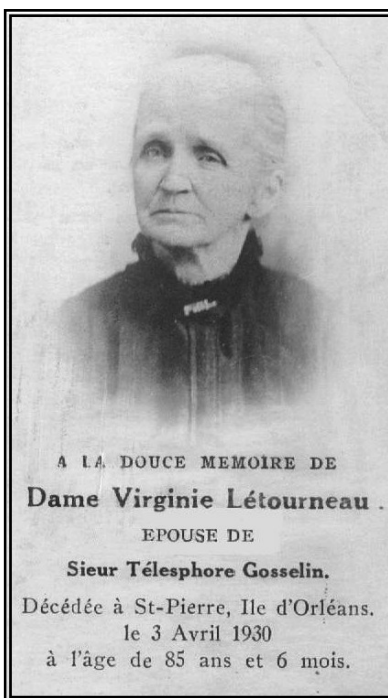


Photo 2 –Virginie Létourneau



Photo 3 - Léa Gosselin

La plume de... Jacques Gosselin



Une page d'histoire (suite)



Photo 4 - Émeralce (Amarylice)Gosselin



Photo 5 - Napoléon Gosselin et Blanche Falardeau

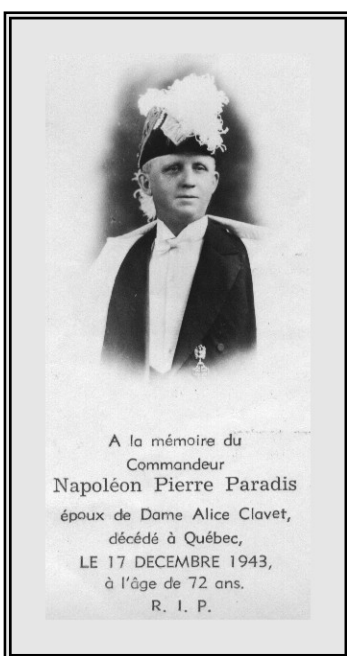


Photo 6 - Pierre (Pit) Paradis



Photo 7 - Rose-Anna Vézina

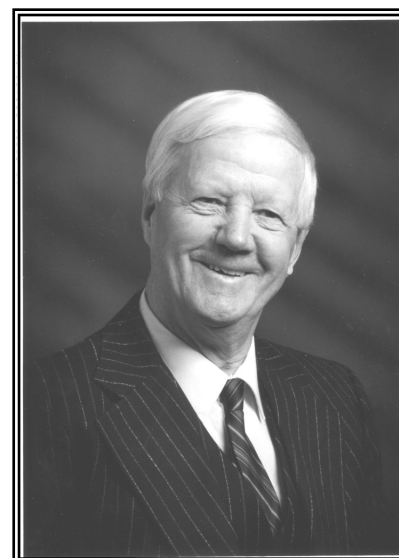


Photo 8 - Paul-Henri Gosselin

Penning by... Jacques Gosselin



A page of history

Télesphore Gosselin : from sailor to landowner.

My great-grandfather was born and was baptized in Saint-Jean, Orleans Island, Quebec on December 6, 1850. His godfather was Jean-Baptiste Thivierge (his uncle) and his godmother was Luce Gosselin (his aunt). Four girls and a boy preceded him in this large family of eighteen children.

As was the custom at that time, people married at a young age or had to find work outside the home. In the 1871 census, Télesphore was twenty years old and he was working as a seaman. At that time, the parish of Saint-Jean had its own dock, which often welcomed several ships, and the harbor of the Lafleur River hosted the schooners which unloaded their goods at low tide. At low tide, these schooners were somewhat aground, so the inhabitants had only to approach their carts and take possession of the goods. The boat then simply waited for high tide which would allow it to leave. The village was also inhabited by several ship pilots. Why did Télesphore decide to become involved in the merchant navy? For how many years did he exercise this profession? These questions remain unanswered at the moment. One thing is certain: Télesphore devoted several years to learning the basics concerning weather forecasts to help him in this profession. There was neither television nor radio at that time. One had to 'read' the weather on site to adjust the navigation. My great-grandfather then subsequently relayed his knowledge to my grandfather Napoleon and later to my father Paul-Henri.

Télesphore was 25 years old and he had not yet found a wife. One day, probably during a trip to Sainte-Famille, Orleans Island, Quebec, he learned that Virginie Létourneau, a young woman of thirty years of age, had just lost her husband, François-Napoléon Paradis, leaving her alone with three young children: Joseph-Apollinaire, seven and a half, Pierre-François-Napoléon, five, and Marie-Virginie, three years old, living on a property in the parish of Saint-Pierre, Orleans Island, Quebec. Octave Paradise, dairyman, was appointed surrogate guardian of the three minor children. Virginie conducted an inventory of her property, before the notary Louis Leclerc on June 21, 1876. (see photos 1 and 2, page 11)

Here are a few items that one can find in this inventory:

Furniture: Two spinning wheels, a loom, three rocking chairs, eleven chairs, four cabinets, an oil lamp, a stove with three bridges, a small hand basin with mirror, three tables, five wooden trunks, a bench which can be used as a bed (banc-lit in French), thirteen beds with their mattresses.

Tools: For cutting wood, for milk, for butter, for weaving, carpentry, for salting meat, a cotton umbrella, a rifle with its rigging.

Animals: Twenty-five chickens, two little pigs, a twenty-year-old red mare, a six-year-old gray mare, a one-year-old mare, three calves, four cows, five young animals.

...continued

Penning by... Jacques Gosselin



A page of history (continued)

This gives you a glimpse of what you could own at that time. But my great-grandmother had also contracted debts towards:

François Gourdeau	\$63.50	
Pierre Goulet	\$38.72	
Luce Rousseau	\$28.00	
Louis Rousseau	\$15.00	
Narcisse Rousseau	\$36.00	
Joseph Létourneau	\$4.00	
Pierre Leclerc, father	\$15.00	
Pierre Leclerc, son	\$ 4.50	
Louis Leclerc	\$35.50	He thus owed a total of \$240.22

However : Amable Durand owed him \$10.00 and Pierre Godbout owed him \$2.50.

The wedding took place on June 24, 1876 in the church of Saint-Pierre, Orleans Island, Québec. Virginie was five years older than her future husband. On August 12, Téléphore and Virginie had their wills written by notary Louis Leclerc, thereby establishing their community property.

My great-grandparents had six children:

1. Téléphore was born and baptized on April 1, 1877 in Saint-Pierre, Orleans Island, Quebec. On October 27, 1908 he married Carolina Fauvel from Île Perrot, near Montréal. They had five children, one of whom was Téléphore who married Lucille Lecours in 1943. This cousin of my father was still alive in 2010, when she was more than one-hundred years old.
2. Joseph-Arthur was born on October 24, 1879 in Saint-Pierre, Orleans Island, Quebec. He died in the same village on November 26, 1884.
3. Léa was born on November 3, 1883 in Saint-Pierre, Orleans Island, Quebec. She married Jos Godin on January 26, 1903. She lived in the parish of Notre-Dame du Chemin in Quebec City. She died in 1951. Jos had relatives in Loretteville, which explains the meeting of Blanche and Napoléon (my grandfather). (see photo 3, page 11)
4. Rose-Délina was born on March 16, 1882 and baptized the following day in the parish of Saint-Pierre, Orleans Island, Quebec. She married Arthur Paradis on July 8, 1901. She died in Saint-Pierre, Orleans Island, Quebec on November 3, 1929.

...continued

Penning by... Jacques Gosselin



A page of history (continued)

5. Amarylice was born and baptized in Saint-Pierre, Orleans Island, Quebec on September 8, 1886. She married Victor Paradis, brother of Arthur Paradis mentioned above, on October 4, 1909. (see photo 4, page 12)
6. Napoléon (my grandfather) was born in Saint-Pierre, Orleans Island, Quebec on July 20, 1888 and baptized the next day. He married Blanche Falardeau in Loretteville on July 1, 1912. He died on September 19, 1938. (see photo 5, page 12)

In 1882, two years of seigneurial dues cost \$2.37 (note that during this time period, many dues and subscriptions were paid on a two-year basis). The same year, Télesphore lent Octave Paradis \$200.00 at four percent interest. In 1887, he repaid one year of seigneurial dues (\$18.00) to his older brother Jean; then he paid a pension of \$28.00 for his son-in-law Joseph-Appolinaire Paradis. In the same year, he bought a horse from Joseph Lepage, a cousin of the parish of Saint-François, Orleans Island, Quebec for \$37.00.

In 1890 Télesphore sold land for \$400.00 to Pierre Godbout. This property measured three perches (one perch = about 16 feet) along the front and was 38 acres in depth. In the 1891 census, Virginia Paradis, Pierre Paradis (Uncle Pit, see photo 6 page 12), Télesphore junior, Léa, Amarylice, Délima, Napoléon and Virginie Létourneau were living in their home in Saint-Pierre. Also in 1891, he bought a car from Gilbert Corriveau in Saint-Michel de Bellechasse to whom he gave a deposit of \$30.00. Several documents were drafted and signed in relation to the succession of royalties due those who survived Gabriel and Napoléon Paradis.

In 1898, the winter was very cold and an ice bridge formed between Saint-Jean, Orleans Island and Saint-Michel de Bellechasse on the south shore. Télesphore was 48 years old and he decided to cross the river on this ice bridge to go visit his sister Adélaïde on the other side of the river. In 1899 Télesphore sold another property to Pierre Godbout for the sum of \$450.00. This property of seven perches along the front and 38 acres in depth once belonged to our ancestor Gabriel Gosselin. Our ancestor had acquired the property from Peter Gilbert named Lachaussée in 1678. It is the # 136 lot.

In 1905 Télesphore subscribed to the newspaper "le Soleil" at a cost of \$ 1.50 for twenty-four months (see receipt on page 9). I leave it to the reader to imagine how deliveries were made because there was no bridge at that time. On December 2, 1913, Magdeleine Destroismaisons named Picard, the mother of Télesphore, died at the respectable age of 90 years. She lived with Télesphore's brother Napoléon on the family property in Saint-Jean. Télesphore was only 16 years old when he lost his father.

In 1917 Télesphore bought a reaper-binder for the sum of \$160.00. In the 1911 census, only Napoléon (Paul) was living at home with Télesphore and Virginie. It was he who took over the paternal land. In 1919, he bought a mower from Joseph Gosselin in Saint-Laurent, Orleans Island for the sum of \$46.00. The same year, he bought a thresher for \$53.00. From 1920 to 1924, he donated one dollar a year to Laval University. In 1922, he settled a small debt of \$7.00 with the shoemaker Vaillancourt in Saint-Jean, Orleans Island. Although his mother had died in 1913, Télesphore still had relatives in Saint-Jean, and would thus go there several times each year.

...continued

Penning by... Jacques Gosselin



A page of history (continued)

Rose-Anna Vézina said in 1992: "He was a small man, about five feet and four inches. We were more afraid of his dog Bisou than of him because he never caused any harm. He was not proud because he usually wore clothes made of old linen pieces. My uncle was married to my grandmother's sister. He liked to visit the Vézinas, his neighbors. Virginie Létourneau was a woman who looked a lot like Thérèse (my aunt). She often wore a white bonnet. She would often assist Rose-Anna during childbirth. (She served as a midwife). Rose-Anna saw through her window how Télésphore and Napoléon were sawing wood and when they took a break to look towards the north, they would chat about various things. They had no faults, these people. When they came to visit, they were polite."

Télésphore's favorite expression was "*Broom torrieux*, I'll have doors that flow." ("*Broom torrieux*, j'en aurai des portes qui feront flux.") Once in late fall he was preparing to go chop wood with his son Napoléon and his grand-son Paul-Henri. He walked down the front steps and slipped on an icy step and landed on his backside. Blanche Falardeau (his daughter-in-law) asked, "Did you hurt yourself, grandpa? And he replied: "I'm fine; it was that jar of tea, broom torrieux". Whenever his son Napoléon announced that his wife was pregnant again, he said: "Broom torrieux, one more girl on the way." This was understandable, because at that time he was eager to have a boy to take over the farm and Napoléon had six daughters in a row. So when little Paul-Henri entered this world in 1922, he was happy and very proud and he took him into his arms. He made a small wooden horse for him and told him to feed the horse well. Little Paul-Henri then hastened to give him the straw that was in the bed mattresses to the great dismay of his parents. At the age of six, his grandfather bought him a small ax so he could trim the trees in autumn during the big wood-chopping chore. In 1923, a year after the birth of little Paul-Henri, Télésphore sold his property to his son Napoléon.

Also among the anecdotes that my father (Paul-Henri) told me: one day Télésphore had climbed to the upper part of the barn. His grandchildren had played a trick on him. They removed the ladder. Result: their grandfather fell all the way down ... but he did not hurt himself. When he became older, he was almost deaf and blind. The children liked to play tricks on him. He ran after them and pretended to catch them. Each year at this time, he would go to get two oxen on the family property in Saint-Jean and he would sell them at harvest-time.

He kept his authority over his son Napoléon and he seemed to have essentially forced him to keep the property. Once my great-grandfather entered the barn with a pair of pliers and he pulled out a big tooth, the last one that remained in his mouth. He froze his gums with cow "dung".

Virginie and he were exposed in the family home. Virginia died on April 3, 1930 at the respectable age of 85 years. Napoléon used the ice bridge to go buy a coffin in Saint-Grégoire. The burial took place in Saint-Pierre on April 7. Since the ice bridge was no longer usable at that time (it had melted), Uncle Pit (Pierre Paradis) paid the ferry-trip for the guests from Sainte-Petronille, Orleans Island, to Quebec City. Télésphore died on December 4, 1933 at the age of 83. He was buried in the parish cemetery on December 6, on his birthday.

Note: The stories told are the result of interviews with Rose-Anna Vézina and Paul-Henri Gosselin, both of whom have passed away. (see photos 7 and 8, page 12)

Jacques Gosselin, October 2014

English translation: Annette Schwerdtfeger

Lorsque notre belle langue française se fait subtile, le calembour est facile.

« Avec cette crise, tout le monde souffre
Les problèmes des boulangers sont croissants
Alors que les bouchers veulent défendre leur steak
Les éleveurs de volailles se font plumer
Et en ont assez d'être les dindons de la farce
Les éleveurs de chiens sont aux abois
Les pêcheurs haussent le ton
Et bien sûr, les éleveurs de porcs sont dans la merde
Les céréaliculteurs sont sur la paille
Alors que les brasseurs sont sous pression
Les viticulteurs trinquent
Heureusement, les électriciens résistent
Mais pour les couvreurs, c'est la tuile
Certains plombiers en ont ras-le-bol
Et les autres prennent la fuite
Chez GM les salariés débrayent
Et la direction fait marche arrière
À l'Hydro, les syndicats sont sous-tension
Mais le grand patron ne semble pas au courant
Les cheminots voulaient garder leur train de vie
Mais la crise est arrivée sans crier gare
Les veilleurs de nuit vivent au jour le jour
Et les carillonneurs ont le bourdon
Les ambulanciers ruent dans les brancards
Pendant que les pédicures travaillent d'arrache-pied
Les croupiers jouent le tout pour le tout
Les cordonniers sont mis à pied
Les dessinateurs font grise mine
Les exterminateurs ont le cafard
Des militaires partent en retraite
Et les policiers se sont arrêtés
Les imprimeurs dépriment
Les météorologues aussi sont en dépression
Les pendus sont sur la corde raide
Les prostituées se retrouvent sur le trottoir
C'est vraiment une mauvaise passe....»



SAVIEZ-VOUS QU'...

Nous vous invitons à nous signaler les avis de décès dont vous aurez pris connaissance dans vos journaux locaux. **Merci de votre collaboration!**

NOS PLUS SINCÈRES CONDOLÉANCES!



Robert R. Gosselin (1931-2015)

Robert R. "Bob" Gosselin, 83, a longtime resident of Biddeford died Monday, May 4, 2015, at the Maine Medical Center in Portland after a brief illness. He was born in Biddeford on August 21, 1931, the son of Robert B. and Simone I. Bouthot Gosselin. He was educated at St. Joseph Elementary and St. Louis Grammar Schools in Biddeford and pursued his high school studies at Séminaire St. Charles Boromee, Sherbrooke, P.Q., Canada. He completed his undergraduate studies at Séminaire de Philosophie, Montréal, P.Q., from where he received his Bachelor of Arts degree from the University of Montréal. On November 28, 1957, he married Jocelyn M. Pinette at St. Andre's Church in Biddeford, and cherished 51 years of their sacrament. After serving with the US Army during the Korean War, Bob was elected State Dept. Commander of the Disabled American Veterans and served as Aide de Camp for Governors Muskie, Dollof and Clauson. Bob obtained his teaching certificate at St. Francis College in Biddeford, Maine, now the University of New England. He received his Masters in Education from Boston College after which time he instructed at St. Ignatius H.S. in Sanford, and later at Wells H.S. He served as President of the Wells-Ogunquit Teachers Association until his retirement in 1987. Bob was the first manager of the St. Joseph Credit Union in Biddeford, and subsequently served as President. He remained on the Board of Directors for 20 years. Also elected the first President of the St. Joseph School Board, Bob served in that capacity for 8 years. He also served as President of the St. Louis Alumni Association for 4 years. Always a New England sports enthusiast, he contributed to the start-up and running of the Biddeford Instructional Baseball League in the late 60's and early 70's. Well played bridge games with friends, and cribbage tournaments with his wife and children brought him great enjoyment.

He was a cursillista and an active member of the Spouse of the Holy Spirit prayer group for over 30 years. He was appointed Director of the State Catholic Charismatic Renewal Service Committee by Bishop Joseph J. Gerry, OSB. He also served as administrative assistant at St. Joseph Parish under the Rev. Pastors Morin, Ouellette and Labarre. A founding member of the La Kermesse Festival in Biddeford, he served in its first 4 years of operations. Bob was a 4th degree Knight of Columbus of the former Luke E. Hart Council #204 in Biddeford. He served as President of the Resident Council at the Birchwoods Assisted Living Community in Portland, up until the time of his death. Bob's vocation in life was rooted in God, family and service. He was predeceased by his loving and spirited wife, Jocelyn, on August 9, 2009, and his sister, Pauline Gosselin Lomax in 1995. Survivors include six children, all college graduates of whom he was extremely proud: Anne G. Girard and her husband Roger of Rowley, MA, Robert R. Gosselin II and his wife Cathy of Raymond, Guy J. Gosselin and his wife Leslie of Biddeford, Patrice A. Hampson and her husband Jonathan of Peterborough, NH, Louise K. Jagusch of Gilford, NH, and Susan E. Rocray and her husband Brian of Waterboro, along with 12 grandchildren and 5 great-grandchildren. Other family members are a sister, Donna Nadeau of Biddeford, a brother Gerard G. Gosselin and his wife Judy of Lewiston, nieces, nephews and cousins.

Visiting Hours will be 4 to 7 p.m. on Friday, May 8, 2015, at Hope Memorial Chapel. A Mass of Christian Burial will be celebrated at 10:30 a.m. on Saturday, May 9, 2015, at St. Joseph Church in Biddeford. Burial will be in St. Joseph Cemetery in Biddeford. Arrangements are by Hope Memorial Chapel, 480 Elm Street, Biddeford, ME 04005. Memorial donations in Bob's memory may be made to St. James School, 25 Graham St., Biddeford, ME 04005 or St. Louis Alumni Association, P.O. Box 493, Biddeford, ME 04005. To share condolences online, please visit www.HopeMemorial.com.



Voici le message que Suzanne m'a chargé de vous transmettre suite à l'article paru dans "Le Gabriel" à son sujet:

À tous mes amies et amis de l'AFG, quel grand hommage vous m'avez fait dans le dernier « Le Gabriel » ! J'en reviens pas, gros mercis pour le choix de ces belles photos, pour moi, c'est un vrai trophée, vous ne pouviez pas me faire plus plaisir. Avec l'association, j'ai voyagé et j'ai vécu de merveilleux moments. Je vais feuilleter souvent ce "Gabriel"! Bye, Suzanne Toulouse

«**Raymond Larochelle et Germaine Gosselin** de Sainte-Foy (Québec) se sont épousés le 25 octobre 1944 à l'église de Saint-Paul-de-Montminy, il y a donc 70 ans aujourd'hui. Le couple a eu 10 enfants (dont sept encore vivants), a huit petits-enfants et sept arrière-petits-enfants (trois autres en route). Même après 70 ans de mariage, leur amour dure toujours.» (Source: André Pageau)



Lors de sa réunion du 14 octobre 2014, le conseil d'administration de la Société de Généalogie du Québec a entériné la nomination de Mme Maria Gosselin comme trésorière et nouveau membre de son conseil d'administration en remplacement de Mme Francine Lemelin. Félicitations à Maria qui occupe aussi la nouvelle fonction de trésorière au sein de l'Association des familles Gosselin!

SAVIEZ-VOUS QU'É...

Campagne de socio-financement pour un documentaire et un coffret sur les Filles du Roy.



La Société d'histoire des Filles du Roy a organisé en 2013 d'importantes commémorations, au Québec comme en France, pour célébrer l'arrivée des 36 premières Filles du Roy venues en Nouvelle-France pour fonder des familles et peupler le pays naissant.

Des dizaines d'heures de tournage, captées lors des nombreux événements qui ont émaillé cette année 2013, vont servir à produire un documentaire historique destiné à mettre en lumière le rôle historique crucial joué par les Filles du Roy.

Ce documentaire va constituer la pièce maîtresse d'un coffret souvenir multimédia qui sera lancé lors des Fêtes de la Nouvelle-France 2015 et offert à la population québécoise et française comme un legs des commémorations de 2013.

Nous faisons appel à vous, toutes et tous, pour participer à notre campagne de sociofinancement, Filles du Roy, les nommer toutes! Sur le site Haricot: <http://haricot.ca>

- **Contribuez à la production du documentaire, du coffret et choisissez votre récompense.**
- **Utilisez vos réseaux internet pour faire connaître la campagne auprès de vos amis et connaissances.**

Pour tout renseignement supplémentaire :

Société d'histoire des Filles du Roy

418 573-5635



DES NOUVELLES DES GOSSELIN

Former Prisoners of Famed Stalag Luft III Reunite

While Gosselin family members gathered in Quebec for their 35th reunion, retired Maj. Joseph Gosselin, accompanied by his daughter Catherine Gosselin-Sengel, was in Colorado Springs, Colo., during the week of August 26-30 for a reunion of a different sort. Gosselin, a WWII bombardier from Somerset, Massachusetts, joined a dozen other former POWs of Stalag Luft III commemorating the 70th anniversary of The Great Escape from that camp in Sagan, Germany.

During the week-long event, the POWs were honored by the close to 150 family and friends of fellow prisoners of the famed camp. The week's activities included lectures, panel discussions and documentaries about the camp including a presentation about the Canadian soldiers who played key roles in digging tunnels and shaping plans for the escape. The group visited the U.S. Air Force Academy led by an escort honor guard of the Veterans Motorcycle Club and the Colorado State Police. They enjoyed a guided tour of the academy's chapels and viewed its library and its extensive Special Collections archives for Stalag Luft III.



Photo 1

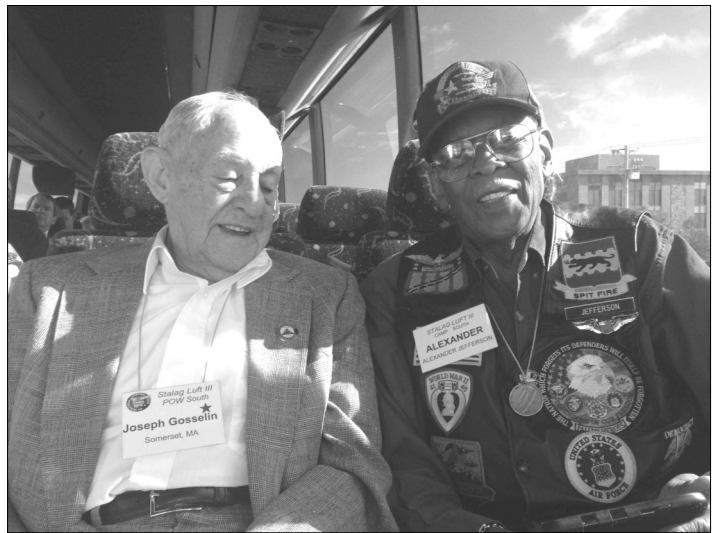


Photo 2



Photo 3



Photo 4

- Photo 1** Retired Maj. Joseph Gosselin and daughter, Catherine Gosselin-Sengel at the reunion for former WWII POWs of Stalag Luft III at Hotel Elegante in Colorado Springs, Colo. Retired Maj.
- Photo 2** Former POWs attending gathered for a sing-a-long to "Boogie Woogie Bugle Boy" and other familiar tunes.
- Photo 3** Joseph Gosselin and Alexander Jefferson, one of the Tuskegee Airmen of WWII and fellow POW of Stalag Luft III South Compound front and center on the bus to the U.S. Air Force Academy for the day.
- Photo 4** An entourage of three buses was led by a motorcycle honor guard from the hotel to the U.S. Air Force Academy.

DES NOUVELLES DES GOSSELIN (SUITE)



J'ai eu la chance d'entendre parler de Valérie par son frère Jean-François Gosselin qui est directeur administratif de la Clinique Amis-Maux inc. Ce dernier a communiqué avec moi pour obtenir des articles promotionnels de l'Association des familles Gosselin et également pour devenir membre. Jean-François est père de quatre beaux enfants et désire leur léguer en héritage entre autres, les histoires de courage et de détermination de leurs ancêtres.

Personnellement, je ne connaissais pas la Clinique Amis-Maux, ma curiosité dès lors piquée à vif, je me suis fait plaisir en allant lui livrer son matériel. C'est un concept tout-à-fait génial qui permet aux patients (surtout aux enfants) de côtoyer des animaux en liberté lors des rencontres avec les intervenants.

Valérie qui, malheureusement était absente lors de ma visite, m'a alors donné rendez-vous chez Zone à l'Université Laval le 23 avril 2015 où elle était invitée pour présenter son livre : « Pas d'obstacles assez grands! Raccourcis et détours d'une survivante ». Valérie est une belle jeune femme dynamique, fonceuse et très inspirante. Elle est psychologue de formation. Récipiendaire du prix « Avenir par Excellence » en 1999 et nommée « Femme de mérite 2000 » par le YWCA de Québec. En plus d'avoir fondé la clinique Ami-Maux en 2003, elle donne présentement des conférences Inspiration et des entrevues à la radio et à la télévision sur sa vie et aussi sur la façon dont elle a déjoué tout diagnostic et pronostic lui donnant à sa naissance à peine un an de survie à la fibrose kystique.

Pour en savoir plus sur Valérie, veuillez consulter les sites internet suivants :

www.valeriegosselin.com et www.amis-maux.com

Valérie, nous te souhaitons encore plusieurs années de santé et de bonheur. Plein d'énergie positive et de bisous de la part du Conseil d'administration de l'Association des familles Gosselin et de tous ses membres.

Maria Gosselin, trésorière AFG

...suite

DES NOUVELLES DES GOSSELIN (SUITE)

Voici le résumé du livre de Valérie Gosselin:

Pas d'obstacles assez grands! Raccourcis et détours d'une survivante

« Le pire, dans la vie, ce ne sont pas les épreuves
ou les échecs, mais plutôt l'incapacité à trouver
un sens aux difficultés qui nous accablent ».

Dès sa naissance, le parcours de Valérie Gosselin s'annonce comme un combat sans merci. Atteinte de fibrose kystique, une dysfonction génétique qui affecte lourdement ses systèmes respiratoire et digestif, elle n'a que quelques années à vivre, selon les médecins. Refusant de laisser la maladie et les souffrances régir son existence, elle repousse une à une des limites qu'on estimait inatteignables pour elle. Devenue un modèle de détermination et de réussite, elle constate que ce sont les petites déconvenues survenant au jour le jour qui finissent par la révéler à elle-même.

Dans ce vibrant hommage à la vie, où elle se garde bien d'occulter les moments de doute et de découragement, Valérie Gosselin nous rappelle que le bonheur et la sérénité ne constituent en rien une destination ou un dénouement, mais qu'ils se trouvent emmaillés aux joies et aux travers du quotidien.

Après une maîtrise en neuropsychologie, VALÉRIE GOSSELIN fonde la clinique Amis-Maux, un centre multidisciplinaire proposant des soins qui intègrent la présence d'un animal dans le processus thérapeutique. Excellente vulgarisatrice, elle consacre aujourd'hui l'essentiel de son temps à superviser des professionnels de la relation d'aide et à témoigner de son parcours personnel.

À lire sans faute !



CLINIQUE FAMILIALE
Amis Maux
Services thérapeutiques



Nous sommes situés au:

11755, boulevard de la Colline
Québec (Québec), G2A 2E1

Et au:

94, rue Principale, #201
St-Apollinaire (Qc), G0S 2E0

Téléphone : (418) 847-2666

DES NOUVELLES DES GOSSELIN (SUITE)



L'histoire d'une toile

Nous sommes en octobre 1919, Sir Wilfrid Laurier, 7^e Premier Ministre du Canada, vient de décéder et un comité de citoyens d'Iberville décide d'honorer sa mémoire en baptisant un parc en son nom et en lui érigeant une statue.

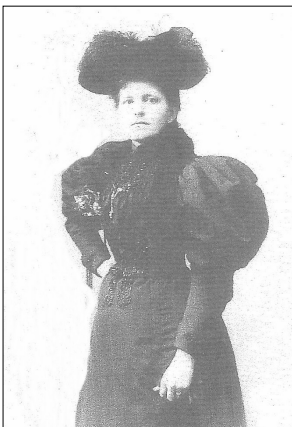
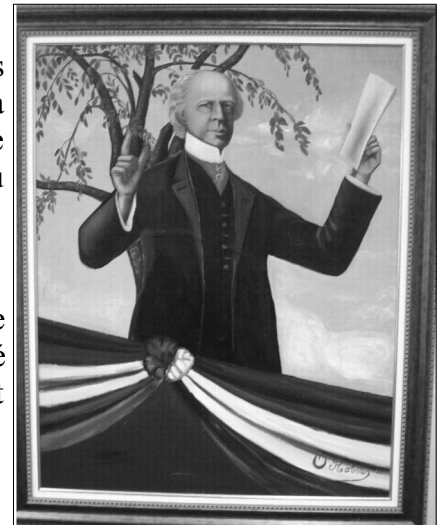


Wilfrid Laurier (1841-1919)

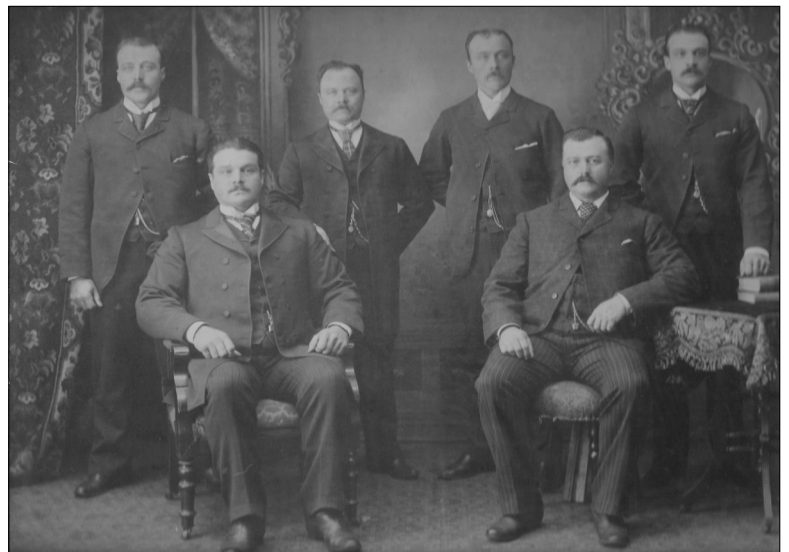
Mais comme dans toute bonne entreprise, le nerf de la guerre étant l'argent, il leur fallu donc chercher un moyen de financement. C'est alors qu'ils eurent l'idée de commander à l'artiste-peintre Orzéola Robin la réalisation d'une toile représentant Laurier.

Quand l'œuvre fut achevée, les responsables mirent en vente des billets dans toutes les villes, villages et paroisses de la région d'Iberville. Par la suite, ils organisèrent une tombola où le clou de l'évènement fut le tirage de la fameuse toile. Fait à noter, 8 000 personnes y assistèrent et le neveu de Laurier y prononça un discours à cette occasion.

« L'heureux chanceux » du tirage fut Hormidas Bergeron, un modeste cultivateur du rang Saint-Édouard de Saint-Athanase dans le comté d'Iberville et époux de Rose Délima Lachapelle. C'est alors à ce moment qu'entre en ligne de compte Perpétue Goyette, mariée à Zéphir Gosselin.



Perpétue Goyette (1873-1942) et
Zéphir Gosselin (1865-1922)



6 frères Gosselin, dont mon arrière-grand-père Zéphir en lère rangée à gauche

...suite

DES NOUVELLES DES GOSSELIN (SUITE)



Perpétue et Zéphir demeuraient au 348, rang Saint-Édouard. Perpétue était la postière rurale pour Postes Canada, emploi qu'elle occupera pendant 25 ans et que par la suite mon grand-père Wilfrid prendra la relève pour un autre 50 ans, suivi de son fils Laurent pour quelques années de plus.

Par quelques heureux hasards, la fameuse toile se retrouva chez mon arrière-grand-mère. Était-ce pour service rendu ou pour un peu d'argent? Dieu seul le sait.



Mon arrière-grand-mère vécut jusqu'en 1923 dans sa maison du rang Saint-Édouard. C'est alors qu'au décès de Zéphir en 1922 elle déménagea l'année suivante sur la lère rue à Iberville au 757.

C'est à ce moment qu'Estelle est photographiée avec Perpétue dans le salon avec la toile en arrière-plan. Malheureusement la photo n'est pas très claire, mais on peut constater que la toile est de très grandes dimensions : 30 pouces par 60 pouces environ dans un cadre très massif. Elle y restera jusqu'en 1942. Estelle Gosselin, s'étant mariée à un dentiste de l'Armée canadienne cette année-là, Maurice Génier (1915-1998) qui est allé exercer sa profession à Londres jusqu'à la fin de la guerre. À son retour une belle petite fille prénommée Pierrette l'attendait.



Estelle Gosselin, fille cadette de Zéphir
(1912-2008)



Mais où est la toile? Personne ne semble le savoir exactement, mais tout ce que nous connaissons de cette histoire c'est qu'elle a fini ses jours dans la famille Gosselin chez Aldéi, de 1962 à 1968.

Son périple dans la famille Gosselin étant terminé, elle trouva finalement une place d'honneur dans la famille Pratte jusqu'en 1996, année où, Denis Martel, un ancêtre de l'artiste-peintre l'a relocalisée.

Aldéi Gosselin, second fils de Zéphir
(1904-1967)

Il est important aussi de mentionner qu'entre temps, un 2 par 4 l'avait traversée et l'endommagea, mais elle fut par la suite restaurée.

Finalement, pourquoi ce tableau de Laurier n'est-il pas accroché dans un musée? La réponse est pourtant simple, c'est qu'à ce jour, les musées ne démontrent aucun intérêt à en faire l'acquisition, étant donné le grand nombre de tableaux représentant Sir Wilfrid Laurier.

Fin

C'était la belle histoire que je voulais partager avec vous!

Robert Gosselin (1137)
Saint-Jean-sur-Richelieu

**FAITES-NOUS PART DES
NOUVELLES DES GOSSELIN
DANS TOUTES LES
SPHÈRES D'ACTIVITÉS:**

LEGABRIEL1621@HOTMAIL.COM

*Au temps de la Nouvelle-France... Bière et « bouillon » :**La taverne de Jacques Boisdon*

L'histoire laisse des traces sur son passage. Bien souvent, on passe devant sans même les voir. Pourtant, les signes sont bien là, nombreux et prêts à susciter, sous notre regard curieux, des « flashes » de notre passé. Dans l'arrondissement historique de la ville de Québec, une de ces traces concerne une mystérieuse plaque commémorative située au 20 de la Côte de la Fabrique, là où se dresse aujourd'hui le magasin Simons. Ce commerce, qui a pignon sur rue à cet endroit depuis plusieurs générations, occupe en fait un édifice qui abrita, en **1648, la première taverne de l'histoire de la capitale**. Mieux encore, cette plaque nous rappelle, de manière assez anecdotique, que le nom du cabaretier n'était nul autre que **Jacques Boisdon** : un nom qui, avouons-le, incite fortement à « lever le coude »!

Au milieu du 17^e siècle, Québec n'est encore qu'une colonie de peu d'importance dans le nouveau système-monde établi par les grands empires coloniaux. La ville porte en elle à peine 500 âmes, dont une bonne partie sont des religieux et des religieuses. Depuis ses tous débuts, le destin de la colonie est intimement lié à celui de la production de boissons alcoolisées. Bien avant l'arrivée des Français, la vigne pousse sur les terres qui longent le fleuve St-Laurent. Jacques Cartier, voyant cela, avait d'ailleurs surnommé l'Île d'Orléans, « l'**Île de Bacchus** », en hommage à la divinité romaine. En fait, dès 1619 les missionnaires jésuites et récollets pressent déjà leur propre vin, destiné aux messes. Pourtant, même si certains leur trouvent des qualités surprenantes, la majorité des habitants ne supportent pas l'âcreté des vins élaborés à partir de la vigne d'ici. La plupart sont donc importés d'Europe, mais leur coût est élevé.



Enseigne d'auberge, fin du 17^e siècle.
Musée virtuel de la Nouvelle-France

Les premiers colons sont surtout des buveurs de bière, une boisson qui jouit d'une mauvaise réputation en France, où on dit qu'elle « échauffe » le sang et les humeurs. En Nouvelle-France, c'est justement cela qui fait son succès auprès de ceux qui, les premiers, doivent affronter le froid mordant des rigoureux hivers québécois. C'est donc pour étancher cette soif qu'ouvrent, dans les années 1640, les premières brasseries de la ville, comme celle de la *Communauté des habitants à Québec*. Avant cette date, les colons boivent une espèce de boisson fermentée et fabriquée de manière artisanale par les familles dans une pièce de la maison (généralement la cuisine) avec des ressources rudimentaires. On appelle cette version primitive de la bière, le « **bouillon** ». Elle était préparée à partir d'un morceau de pâte crue contenant du levain que l'on mettait à tremper dans l'eau, provoquant ainsi une fermentation suffisamment alcoolisée.

C'est le 19 septembre **1648** que le Conseil de la Nouvelle-France accorde l'ouverture de la première auberge de Québec et du Canada. En fait, il s'agit à la fois d'un hôtel, d'une pâtisserie et d'une taverne, puisque le tenancier obtient aussi le droit d'exploiter les installations brassicoles du bâtiment. C'est donc, pour ainsi dire, **le premier cabaret de l'histoire du Québec**. Avec son nom prédestiné, Jacques Boisdon acquiert ainsi le statut de premier aubergiste et cabaretier dans la ville.

Au temps de la Nouvelle-France... Bière et « bouillon »:

La taverne de Jacques Boisdon (suite)

En vérité, on connaît bien peu de chose de cet homme, communément appelé « Jean » à tort, et de sa carrière, si ce n'est qu'il obtint le droit exclusif de tenir cabaret à Québec pour une période de 6 ans, et que le commerce est racheté en 1655 par un autre marchand (Pierre Denys de La Ronde), qui perpétue sa vocation de brasserie jusqu'en 1664. On peut facilement imaginer le succès d'un tel établissement dans une colonie où l'éloignement et le climat hivernal font de la vie un véritable défi. **En ces murs ont lieu d'épiques scènes de rencontres** entre colons, soldats et coureurs des bois, fraternisant autour de chopes de bière débordantes à la santé des rudes hivers, échangeant récits, nouvelles, éclats de rire et ragots tout en se moquant des tracasseries quotidiennes de la survivance. Ceux-ci ont désormais un toit commun pour se réunir, manger, boire et festoyer ensemble, voire même dormir sur place si la nuit avait été trop arrosée. «La bonne affaire!», a dû penser Boisdon!



« La visite » de Pierre Laforest, représentant la taverne de Jacques Boisdon, située dans l'actuel magasin Simons.

C'est à l'occasion de l'ouverture que le Conseil élabore **la plus ancienne législation** relative à la tenue des auberges et des cabarets en Nouvelle-France. Le tavernier est ainsi assujéti à une série de clauses qu'il doit respecter, comme empêcher tout scandale, ivrognerie, blasphème ou jeu de hasard dans sa maison et fermer son établissement les dimanches, les jours de fêtes ainsi que pendant les offices religieux. La tradition veut, à ce sujet, que le bedeau de l'église passait sa canne sous les lits de l'auberge pendant les messes, afin de s'assurer que nul ne s'y cache et échappe ainsi aux engagements de sa foi. D'une façon générale, Boisdon était soumis aux ordonnances et règlements du commerce en vigueur à son époque.

Le contrat stipule également que le cabaretier doit s'établir sur la place publique, près de l'église. Le lieu est donc fixé en un endroit aujourd'hui bien connu des marcheurs du Vieux-Québec, soit dans l'édifice de l'actuelle boutique Simons, qui lui consacre une plaque commémorative sur sa façade. Cette anecdote savoureuse a d'ailleurs inspiré Peter Simons à proposer au peintre-muraliste **Pierre Laforest** de l'Île d'Orléans, qui travaille d'après une technique traditionnelle apparentée à celle des maîtres hollandais du 17^e siècle, d'imaginer une toile qui pourrait illustrer cette anecdote. Vous pouvez admirer ce tableau intitulé « La visite » installé au rez-de-chaussée du magasin dans le corridor reliant les corps du bâtiment. L'École hôtelière de la Capitale a également honoré une de ses salles à manger du nom de ce mystérieux personnage.

On néglige souvent l'importance de l'anecdote, et pourtant, les informations qu'elles nous livrent sont d'une richesse **intarissable**. «Certes, elles ne sont que des épiphénomènes ridant à peine l'océan de l'histoire. Mais n'occasionnent-elles pas des réflexions aussi profondes que les grandes théories? Ne proposent-elles pas un condensé de la **nature humaine**?»

ASSOCIATION DES FAMILLES GOSSELIN

SIÈGE SOCIAL:

190, chemin du Bout de l'Île,
Sainte-Pétronille, I.O.
(Québec), Canada, G0A 4C0
Tél. :418-914-2678

Pour rejoindre la rédactrice en chef:
LeGabriel1621@hotmail.com



RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE INTERNET:

www.genealogie.org/famille/gosselin

En tant que membre de l'Association, vous bénéficiez du privilège d'avoir accès à la section réservée aux membres via un mot de passe. Vous n'avez qu'à en faire la demande auprès de l'Association.

«L'opinion est quelque chose d'intermédiaire
entre la connaissance et l'ignorance» (Platon)



« Est-ce un garçon ou une fille, Madame ? »
(P. 42.)



TARIFICATION POUR PUBLICITÉ

1/8 page (carte d'affaires)	25,00\$
1/4 page	50,00\$
1/2 page	100,00\$
1 page	200,00\$



Dans le prochain numéro: « Mon grand-père: Napoléon
Gosselin, notre dernier propriétaire terrien de l'Île d'Orléans.

In the next issue: « My grandfather Napoleon Gosselin, our last
landowner on Orleans Island ».



Notre-Dame-des-Victoires est une petite église située sur la place royale, dans le quartier de la Basse-Ville de la ville de Québec. Sa construction a commencé en 1687 et a été terminée en 1723. À l'origine consacrée à l'Enfant-Jésus, en 1690 elle a reçu le nom de *Notre-Dame-de-la-Victoire* à la suite de la retraite de l'amiral anglais William Phips. En 1711, elle a été renommée à nouveau, sous le vocable de *Notre-Dame-des-Victoires*, après la dispersion de la flotte britannique commandée par l'amiral Hovenden Walker. Le 9 août 1759, l'église a été détruite lors du bombardement britannique de la Basse-Ville qui a précédé la bataille des Plaines d'Abraham. Jean Baillargé, maître charpentier, rétablit la sacristie en 1762 et s'emploie dès l'année suivante à relever l'église de ses ruines. La reconstruction s'échelonne sur plusieurs années pour atteindre son terme en 1766. En 1816, une réfection totale fut confiée à François Baillargé. C'est dans cette église que nous assisterons à la messe lors du rassemblement en août.

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISSBN : D 442394

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:

Fédération des familles-souches du Québec Inc.

C.P. 10090, Succursale Sainte-Foy (QC) G1V 4C6

IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE